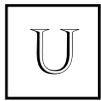


Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper

L'AIGRE ET
LE DOUX

Lorsque l'Eglise se trouve face à des périls, devrait-elle se cacher ? Attendre dans la peur que Dieu intervienne ? Adoucir son message pour que personne ne s'en offense ? Les chapitres 10 et 11 de l'Apocalypse déclarent que dans les moments difficiles, l'Eglise doit être hardie, courageuse et même franche. La scène poignante des deux témoins du chapitre 11 lance le défi à l'Eglise de prêcher la Parole en toute circonstance.

Le chapitre 10 met l'accent sur l'appréciation et l'assimilation de la parole par l'Eglise dans les moments difficiles. Notre leçon précédente développait la première de ces idées ; la leçon présente soulignera la seconde.

LA REQUETE (10.1-4, 8-9)

Au verset 8 du chapitre 10, Jean revient au milieu de la scène : "Et la voix, que j'avais entendue (venir) du ciel me parla de nouveau" (v. 8a). Il s'agit de la même voix qui lui ordonna de ne pas écrire ce qu'avaient dit les sept tonnerres (vs. 3-4). A présent la voix lui dit : "Va, prends le petit livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre!" (v. 8b).

Le rôle de Jean est transformé subitement

d'observateur en acteur. Imaginez que vous soyez spectateur à une pièce de théâtre et que l'on vous demande de monter sur scène. Vous seriez probablement à la fois surpris et excité, peut-être intimidé. Jean eut sans doute le même genre de réaction, mais il n'hésita pas : "J'allai vers l'ange, en lui disant de me donner le petit livre" (v. 9a).

L'ange répondit : "Prends-le et avale-le" (v. 9b). Cet ordre nous surprend. Nous disons : "Mais on ne mange pas les livres ! On les laisse prendre la poussière sur les rayons, on les utilise pour préserver des pétales de fleurs et pour supporter des tables cassées, on les lit à l'occasion — mais on ne les mange pas !" Mais, dans un sens nous les mangeons bien ; ne disons-nous pas que nous "dévorons" un bon livre ? Francis Bacon disait : "Certains livres sont à goûter, d'autres à avaler, et quelques-uns à mâcher et à digérer²."

Jean comprenait l'image d'un livre qui se mange. Le prophète Ezéchiel avait reçu cet ordre : "Mange ce rouleau (...) nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne³ !" (Ez 3.1-3). Lorsque Jérémie parlait des paroles de l'Eternel, il dit :

Je les ai dévorées,

¹ A ce point de la vision, Jean se trouve apparemment sur la terre au lieu d'être "dans le ciel" (4.1). ² Francis Bacon, *Of Studies*. Bacon (1561-1626) était essayiste, avocat, homme d'Etat et philosophe. Nous pourrions ajouter à sa déclaration ici que "certains livres sont à éviter comme le poison". ³ Comparer Ezéchiel 2.8-3.14 avec Apocalypse 10.

Tes paroles ont fait l'agrément et la joie de mon cœur (Jr 15.16bc).

La Bible compare souvent la Parole à la nourriture (Mt 4.4 ; 1 Co 3.1-2 ; Hé 5.12-14 ; 1 P 2.2).

Dans la pensée hébraïque, celui qui "mangeait" un livre goûtait ses paroles, prenait du plaisir à ses enseignements, et digérait ses vérités. Robert Mulholland écrivit : "L'image décrit l'absorption complète des paroles de Dieu afin d'en faire le principe fondamental de sa vie⁴." Jean devait en effet faire du message une partie de lui-même. Le message de Dieu et le messenger de Dieu ne doivent pas être séparés.

L'un des plus grands besoins de l'Eglise moderne est de faire en sorte que chaque chrétien assimile la Parole de Dieu. Ceci ne se fera pas en la goûtant occasionnellement, ou en la mordillant une fois par semaine. Nous devons la "manger" ! Nous devons la lire jusqu'à ce qu'elle s'intègre dans notre esprit, l'étudier jusqu'à ce qu'elle entre dans notre cœur, la méditer jusqu'à ce qu'elle fasse partie de notre âme, y obéir jusqu'à ce qu'elle régleme notre vie. C'est alors que nous pourrions dire que la parole du Christ "habite" en nous (Col 3.16).

Jean se prépare à manger le livre, et l'ange le prévient des conséquences : "Il remplira d'amertume tes entrailles, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel" (v. 9c).

Ceux qui aiment la Parole de Dieu comprennent bien l'expression "doux comme du miel". Le psalmiste dit :

Que tes promesses sont douces à mon palais,
Plus que le miel à ma bouche ! (Ps 119.103 ; cf. 19.10).

En revanche, l'expression : "il remplira d'amertume tes entrailles" peut sembler étrange pour certains. Mais ceux qui ont enseigné la Parole comprennent facilement la nature aigre-douce du message. Enseigner et prêcher la Parole amènera un sourire sur le visage, mais aussi des larmes dans les yeux.

Selon le livre d'Ezéchiel, lorsque ce prophète mangea le livre qui lui fut donné, il fut dans sa bouche "comme du miel" (3.3),

mais puisqu'il y était écrit : "lamentations, plaintes, gémissements" (2.10), le prophète fut bientôt "irrité et furieux" (3.14). Lorsque Jérémie mangea les Paroles de Dieu, elles firent l'agrément et la joie de son cœur (Jr 15.16), mais plus tard, dit-il, elles devinrent "un sujet de déshonneur et de risée" (Jr 20.8).

Quel était donc le côté amer du message de Jean ? Etait-ce (a) le fait que l'apôtre serait obligé d'exposer le péché (9.21 ; 18.3) ? (b) le fait qu'une grande partie de son message touchait au châtement des impénitents (19.20 ; 20.10, 15) ? (c) le fait que les hommes rejetteraient généralement son message (9.20-21 ; 16.11) ? (d) le fait que les hommes répondraient au message en persécutant le messenger (11.7 ; 12.17) ? La réponse est : toutes ces réponses sont correctes.

LA REPONSE (10.10)

Jean ne recula pas devant les conséquences d'une ingestion du livre : "Je pris le petit livre de la main de l'ange et je l'avalai" (v. 10a). Le résultat en fut tout comme l'ange l'avait dit : "Il fut dans ma bouche doux comme du miel, mais quand je l'eus mangé, mes entrailles furent remplies d'amertume" (v. 10b).

Malheureusement, beaucoup de personnes aujourd'hui refusent un message aigre-doux. Comme ceux des jours d'Esaië, ils disent au messenger :

Dites-nous des choses flatteuses,
Ayez des visions chimériques !
(Es 30.10 , cf. 2 Tm 4.3).

Néanmoins, ceux qui voudraient être les fidèles messagers de Dieu n'ont pas le luxe de choisir ce qu'ils prêcheront ou ne prêcheront pas. Ils ne doivent "rien dissimuler" de "tout le dessein de Dieu" (Ac 20.27) ; ils doivent convaincre, reprendre, exhorter (2 Tm 4.2).

H. L. Ellison disait : "L'Evangile contient un élément amer qui ne peut être dissimulé sans distorsion⁵." Les hommes ne voudront pas de la grâce avant d'être convaincus de leur péché. Ils ne chercheront pas le salut avant de comprendre ce que signifie être perdu. Ils

⁴ M. Robert Mulholland, Jr., *Holy Living in an Unholy World : Revelation*, The Francis Asbury Press Commentary Series (Grand Rapids, Mich. : Francis Asbury Press of Zondervan Publishing House, 1990), 201. ⁵ H. L. Ellison, *1 Peter - Revelation*, Scripture Union Bible Study Books Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1969), 63.

n'apprécieront pas pleinement le bonheur du ciel avant d'avoir compris la vérité sur les horreurs de la géhenne.

Le chrétien qui veut assimiler la parole de Dieu doit accepter l'amer avec le doux. Dieu n'a donné à personne le droit d'avaler le doux et de recracher l'amer. Pour lui plaire, nous devons tout manger : tout accepter, obéir à tout.

LA RESPONSABILITE (10.11)

Il ne s'agissait pas pour Jean de manger le livre parce qu'il avait faim, mais pour le préparer à d'autres œuvres pour Dieu (cf. 10.9-11 et Ez 3.1, 4). Une fois qu'il avait avalé le livre, on lui dit : "Il faut que tu prophétises de nouveau sur beaucoup de peuples, de nations, de langues, de rois"⁶ (v. 11). Jean était arrivé à mi-chemin de la vision, dont la dernière partie devait concerner beaucoup "de peuples, de nations, de langues, de rois".

Notez que Jean devait prophétiser "de nouveau"⁷, comme si on l'encourageait à accomplir la rédaction de l'Apocalypse. Ou peut-être cet encouragement concernait-il des choses plus générales. Isolé sur l'île de Patmos, l'apôtre pensait sans doute que ses années actives avaient pris fin. Il avait besoin de savoir qu'après la rédaction de l'Apocalypse, il avait toujours du travail à faire, car il serait éventuellement libéré de son isolation afin de reprendre son activité⁸.

Quelle que soit la raison de cette instruction, la tâche qui se présentait à Jean n'était pas une option pour lui. Les mots traduits par "il faut" viennent du grec *dei*, indiquant une "nécessité morale". *Il fallait qu'il prophétise encore*. On ne lui disait pas que cela le rendrait heureux, ou satisferait ses besoins. Non, c'était nécessaire, voilà tout ! Dieu soit loué pour des hommes comme Jean qui prêchaient la Parole quel qu'en soit le prix !

La mission du verset 11 était donnée à Jean, mais chaque chrétien devrait se l'appliquer. Le Seigneur a donné à chacun de nous l'obligation morale d'annoncer la Parole à toute la création (Mt 28.19 ; Mc 16.15 ; Lc 24.47). Le chapitre 10

nous enseigne à apprécier la Parole, à l'assimiler, puis à l'annoncer à d'autres.

Quelqu'un a dit que chaque vie comporte deux jours particulièrement importants : le jour de la naissance et le jour où l'on apprend pourquoi on est né⁹. La Bible enseigne que la principale raison de notre existence est de glorifier Dieu (Mt 5.16 ; 1 Co 6.20 ; 1 P 2.12 ; 4.16), et une façon très efficace de faire cela est de parler aux autres de sa Parole.

CONCLUSION

Le défi de proclamer la Parole sera le principal message du prochain chapitre. Avant de relever ce défi, nous devons faire de cette Parole notre vie. Il est important de passer du temps à lire la Parole, afin de pouvoir la partager avec d'autres. Le chapitre 10 déclare que si l'Eglise parvient à survivre dans les temps difficiles, ce sera parce que les chrétiens se rapprocheront du Livre de Dieu !

QUESTIONS

1. Résumez les sept premiers versets du chapitre 10.
2. Dans quel sens peut-on "manger" un livre ? Que signifie "manger" la Parole de Dieu ?
3. Dans quel sens la Parole de Dieu est-elle douce ? Dans quel sens est-elle amère ?
4. Faut-il accepter l'aigre avec le doux ?
5. Quelle mission était donnée à Jean après qu'il avait mangé le livre ? Quelle mission recevons-nous ?

NOTES POUR ENSEIGNANTS

ET PREDICATEURS

D'autres titres possibles pour cette leçon seraient : "Le message aigre-doux", "La joie et la tristesse d'être le messager de Dieu" et "Un travail dont on ne voit jamais la fin".

⁶ Cette liste, nous l'avons vu, désigne tous les hommes de toute la planète (cf. 7.9 ; 11.8 ; 17.15). Cependant, le mot "rois" à la place du mot "tribus" représente une variation significative. ⁷ Selon certains commentateurs, cette précision se destinait autant aux lecteurs qu'à l'apôtre, afin de rassurer les premiers que Dieu avait bien choisi Jean pour écrire le récit de l'Apocalypse. ⁸ Il existe une spéculation considérable autour du travail accompli par Jean après son isolement sur Patmos. Pour certains, il tint une école pour jeunes évangélistes à Ephèse ; pour d'autres, il voyagea. Selon une tradition non inspirée, il passa ses dernières années à Ephèse. ⁹ Jim McGuigan, *The Book of Revelation*, Looking into the Bible Series (Lubbock, Tex. : International Biblical Resources, 1976), 106.